

des illustrations de Rackam justifient amplement le choix de la traduction d'Henri Parisot.

Peter Pan dans les jardins de Kensington (50 F) est une version écourtée du texte de James Matthew Barrie ce qui oblige l'éditeur à éliminer quelques-unes des illustrations les plus connues de ce chef-d'œuvre de la littérature enfantine, remis à la mode dernièrement par l'adaptation cinématographique. La vision de Barrie est semble-t-il faussée par un choix limité trop souvent à la peinture du monde souterrain alors que le talent de l'illustrateur réside précisément dans la tension graphique qui attire/étire ses figures dans un mouvement aérien d'ascension.

Les deux textes inspirés des romans de chevalerie ayant pour thème la quête du Graal ne présentent pas un grand intérêt sur le plan littéraire. Le même épisode raconté à travers les aventures de deux héros légendaires : **Le Roi Arthur et Merlin l'Enchanteur** (95 F chacun), sert de faire-valoir à des illustrations de Rackam, presque inconnues en France dont l'appartenance à des éditions originales est difficile à établir.

C.A.P.

ROMANS

■ Chez Gallimard, en Folio Cadet Rouge, de Bernard Ashley, ill. de Christophe Blain, **À la poursuite de Kim** (39,50 F). Un séjour en classe de nature au pays de Galles est pour la petite Kim l'occasion de découvertes attendues (la mer, la forêt, les mines de charbon) mais aussi de bouleversements imprévus. Ce séjour loin des siens, l'épreuve de la vie collective déclenchent des émo-

tions qui la conduisent à une sorte de retour aux sources. Elle est assaillie par des images, des sensations qui donnent du sens aux souvenirs que son père a souvent évoqués devant elle : c'est toute l'histoire des boat people, leur fuite dans la jungle, leur peur, leur dramatique voyage en mer qu'elle se réapproprie, en même temps qu'elle prend conscience de son attachement à son père. Une écriture simple, un ton juste pour dire comment un enfant s'inscrit comme individu dans l'histoire de son peuple.

En Folio Junior, de Johanna Spyri, ill. de Rozier-Gaudriault, trad. de Jeanne Gaillard-Paquet : **Heidi** (31 F). Réédition d'un classique de l'enfance tous terrains, dont on n'avait pas d'édition convenable depuis celle de L'École des loisirs avec les dessins de Tomi Ungerer. Ça tient toujours bien la route, surtout pour la partie centrale : l'exil de Heidi en ville la rend intéressante et piquante. Les idylles alpêtres du début et de la fin sont un peu plus datées et mignardes. Les illustrations sucrées/salées de Rozier-Gaudriault conviennent très bien.

En Lecture Junior, de Rosemary Sutcliff, ill. de Jean-Marc Pan, trad. de Henri Robillot : **Le Loup des frontières** (50 F). Alexius, jeune officier romain, commet une grosse bourde au début de sa carrière. Il est expédié en Écosse, pour y garder le mur qui protège l'Empire Romain des attaques des Pictes. Il apprendra à apprécier ses hommes, frustes mais attachants, et fraternisera prudemment avec les indigènes. Alexius devra finalement battre en retraite, mais il est devenu un homme, un vrai. Très inspiré du merveilleux Kipling de *Puck, lutin de la colline*, ce livre, un peu conventionnel dans

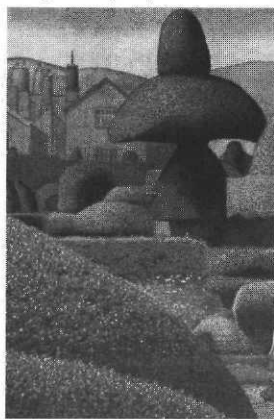
la description d'un milieu viril, mais correct, repose, comme toujours chez Rosemary Sutcliff, sur un sérieux travail de documentation.

De Brian Fairfax-Lucy et Philippa Pearce, ill. de Georges Lemoine, trad. de Lan du Chastel : **Les Enfants de Charlecote** (50 F). Adapté par Philippa Pearce d'un livre autobiographique de Brian Fairfax-Lucy, ce texte évoque la vie d'une famille aristocratique en Angleterre au début du siècle : le père est froid, avare et autoritaire, la mère indifférente. Les valeurs sont confuses : les quatre enfants vivent dans une demeure noble, entourés de serviteurs, mais ne mangent pas toujours à leur faim. Ils envient un camarade qui possède une bicyclette, alors qu'ils doivent se contenter de monter à cheval... Le pire est dans les rapports humains, qui créent chez les enfants, avec la complexité des domestiques, l'habitude de vivre en cachette. Cependant, tout n'est pas peint en noir, et il reste la nostalgie d'une enfance marquée par la solidarité, dans un cadre un peu magique. Très beau travail d'illustration, discret et raffiné.

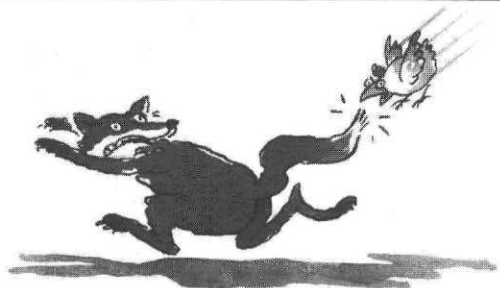
Pourquoi pas Perle ? (37 F) de Marie Farré, ill. de Claude et Denise Millet. Pénélope tient son journal, mais comme elle déborde d'imagination et de projets, c'est du « journal du lendemain » qu'il s'agit. Ce qu'elle prévoit est souvent vrai, mais l'insolite Perle qui entre un jour dans sa classe saura la déconcerter et entremêler un peu plus rêves et réalité : entre mensonges et affabulations comment cerner sa vérité ? Entre séduction et rebuffades, comment construire une amitié ? Un roman tonique, aux personnages attachants, mêlant finesse et fantaisie.

La Petite fille à la roulotte (50 F) de Rumer Godden, ill. de Elsie de Saint Chamas. Kizzy la bohémienne affronte avec fierté les moqueries de ses camarades d'école, mais c'est bien dur, malgré (ou à cause de ?) la gentillesse moralisante des adultes. C'est que sa vie est trop différente, dans sa roulotte, avec son arrière-arrière-grand-mère et la compagnie du vieux cheval Joe. Le jour où elle se retrouve seule, elle doit renoncer à sa vie libre, apprendre des gestes étrangers, surmonter l'hostilité des uns et accepter la protection des autres. Elle y parvient après quelques drames lorsque s'équilibrent son besoin d'indépendance et son désir d'aimer. Un beau texte dont l'humour discret souligne la sensibilité. Réédition bienvenue.

Le Secret du jardin (37 F), de Janni Howker, ill. d'Anthony Browne. Mal à l'aise entre son frère et son père qui ne jurent que par la moto et la compétition, en pleine révolte féministe, la jeune Liz commence à remplir un carnet de croquis ; sous son premier dessin elle note : « Elle partit loin, très loin, pour ne plus jamais revenir ».



Le Secret du jardin,
ill. A. Browne, Gallimard



Les Longs museaux, ill. Selçuk, Gallimard

C'est alors qu'elle fait une troublante rencontre avec une très vieille femme, Sally Beck, avec qui elle va engager une amitié insolite. Étrange vie que celle dont Sally Beck entreprend le récit – et qui fut un temps celle de Jack Beck – étrange décor que ce jardin topiaire où les ifs taillés évoquent des créatures mi-humaines mi-végétales. Étrange relation surtout entre Liz et la vieille femme où l'histoire de l'une fait écho aux rêves de l'autre. Une histoire originale, construite et rédigée avec une simplicité savante, parfaitement illustrée par Anthony Browne.

Les Longs museaux (37 F) de Dick King-Smith, ill. de Selçuk. Lutte pour la survie autour de la ferme de Bois-Renard. D'un côté les poules qui, de génération en génération, retrouvent des instincts sauvages, savent voler et vivre en hauteur. En face les renards qui doivent évoluer et devenir de plus en plus rusés pour parvenir à croquer leur mets favori. Quand naissent à la ferme trois poulettes surdouées et dans le bois trois renardeaux hors du commun, c'est la guerre, avec ses batailles mémorables, ses sacrifices héroïques et ses victoires sanglantes. Un récit picaresque et gai, un brin cruel, qui laisse à penser sur les avatars avicoles et civilisés de la loi de la jungle.

Mon drôle de petit frère (50 F), d'Elizabeth Laird, ill. de Ken Brown. Adolescente sensible et réfléchie, Anna, la narratrice, raconte comment sa vie a basculé la nuit de la naissance de Ben, son petit frère, un bébé gravement handicapé. Les soins qu'il requiert en permanence, l'amour total et exclusif qu'il suscite chez Anna, vont en effet modifier le regard qu'elle porte sur les autres (ses parents, sa sœur, ses amies) mais aussi sur elle-même, tiraillée entre l'enfance et les responsabilités adultes. L'épreuve de la différence au sein d'une vie plutôt banale lui permet de mieux se situer elle-même dans sa recherche de valeurs pour construire sa vie. Malgré une écriture assez simple, il s'agit d'un texte plutôt ambitieux où domine l'analyse psychologique, fouillée, minutieuse parfois à l'excès.

En *Page blanche*, de Claude Gutman : *Rue de Paris* (69 F). Suite et fin de la trilogie inaugurée par *La Maison vide* et poursuivie par *L'Hôtel du retour*. Nous retrouvons David, qui sait que ses parents ne reviendront pas des camps, et qui cherche désespérément ce qui pourrait alimenter un désir de vivre. Il ne peut se laisser étouffer par la compassion de Madame Bianciotti ou de Monsieur Rosenberg. Il s'occupe d'enfants juifs, puis suit

sans illusions sionistes la séduisante Sarah dans un Israël toujours sous administration britannique. Sa désespérance éclate à tout moment, mais à travers les échecs, quelques repères se mettent en place : l'amitié, fragile et menacée par la violence, l'amour, même si l'aimée est une petite bourgeoise militante à l'esprit étroit, la littérature, seule amie fidèle, et l'exercice d'une lucidité où l'ironie permet d'affronter les pièges du réel. Un beau livre.

De Robert Westall, trad. de Henri Robillot : *Le Vagabond de la côte* (75 F). Ce roman est l'occasion de redécouvrir Robert Westall, qui vient de mourir, et qui n'est pas assez connu en France. Harry survit au bombardement qui a détruit sa maison, en Angleterre, pendant la Seconde Guerre mondiale. Craignant d'être placé dans un foyer, il fuit le long des côtes en compagnie d'un chien rencontré par hasard. Il rencontre en chemin pas mal de gens, hostiles ou bien disposés. Cette robinsonnade en milieu très habité, évoque dans un autre registre l'ambiance des *Enfants Tillermann*. C'est aussi un roman d'apprentissage pudique et sensible dont la fin ouvre sur des perspectives inattendues. (voir fiche dans ce numéro).

■ Chez Hachette, en Livre de poche jeunesse, de Stanislaw Pagaczewski, trad. de Malgorzata Sadowska-Daguin, ill. de Daniel Maja : *L'Enlèvement de Balthazar Éponge* (33 F). Paru en Pologne en 1966, ce livre est dans ce contexte une courageuse entreprise de critique de l'absurdité des totalitarismes : le Dragon de Wawel va secourir Balthazar Éponge, prisonnier de l'imbécile roi des Pluviens, et traverse pour ce faire divers territoires étranges étrangement gouvernés. Force



Le Spectre de Lychwood,
ill. J.M. Nicollet, Hachette

restera au bon sens, à la démocratie et à la liberté. Si les intentions politiques sont au-dessus de tout soupçon, il n'est pas sûr qu'une lecture enfantine en France en 1994 leur rende justice : le style est très ampoulé et les péripéties un peu laborieuses.

De Nicholas Wilde, trad. de Jocelyn Warolin, ill. de Jean-Michel Nicollet : *Le Spectre de Lychwood* (33 F). Une légende hante les habitants du hameau : une bête monstrueuse vivrait dans la crypte de l'église, et sonnerait la cloche pour annoncer des morts inexplicables. Tim et Jamie, en vacances d'hiver à Lychwood, assistent au meurtre d'un vieil homme antipathique. Le fantôme a-t-il encore frappé, ou sert-il de bouc émissaire à un tueur humain et retors ? Les ingrédients d'un savoureux mystère auraient été réunis si l'auteur ne faisait pas preuve d'un goût maniaque de la complexité tordue. Pour amateurs d'énigmes prêts à lire très, très attentivement.

Les Chasse-Marée (25 F), d'Alain Grousset. La planète Marys est à

moitié recouverte par un océan qui ne cesse de se déplacer. Le peuple des Chasse-Marée se déplace avec lui, flottant sur des radeaux et survivant d'étrange manière : ils remplissent d'énormes barges avec le produit de leur pêche, les fers nautiles, qui partent seuls ensuite vers une destination inconnue, sans doute vers le Dieu du Fer. En échange ils reçoivent leur nourriture, placée sur d'autres barges par des mains invisibles. Au sein de ce peuple laborieux et primitif vit la jeune Laël. À la suite d'une révélation sur le secret de sa naissance elle s'enfuit et part à la découverte de la planète, rencontrant les autres peuples qui l'habitent, comprenant ainsi l'organisation des ressources et des pouvoirs. Un récit de science-fiction habilement mené, qui parvient à créer, sur des thèmes classiques mais forts, un univers et des personnages convaincants.

Complot à Versailles (35 F), d'Annie Jay, ill. de Christophe Durual. Appelés à la Cour par Louis XIV, deux jeunes nobles et leur amie à l'origine obscure, découvrent à Versailles un monde effarant et fascinant, agité par les conflits, les rivalités mesquines, l'ambition. Ils réussissent quant à eux par leur honnêteté à capter la faveur royale et déjouent un horrible complot. Les personnages sont plutôt conventionnels mais ce petit roman historique propose une vision originale de la Cour du Roi Soleil.

Moi, Daniel, cireur de chaussures (35 F), de Jackie French Koller, trad. Marianne Costa, ill. de Bruno Mallart. Quelques mois dans la vie de Daniel, gamin d'une douzaine d'années, fils d'immigrés irlandais installés à New York : cette chronique, rédigée en partie par J. French Koller d'après les souvenirs

que lui ont transmis ses parents et ses grands-parents, retrace les moments les plus durs de la grande crise économique en 1932-1933. Elle parvient, en privilégiant le point de vue du jeune garçon, à décrire avec tendresse et sans misérabilisme la vie quotidienne, les déchirements familiaux et les espoirs de personnages attachants qui facilitent la compréhension d'une difficile période historique.



Moi Daniel, cireur de chaussures,
ill. B. Mallart, Hachette

Dans la collection Verte Aventure, **Cours, Tête de cuivre !** (25 F) de Gary Paulsen, trad. David Stryker, ill. de Robert Diet. Au bord du fleuve qui marque la frontière avec les États-Unis, dans un village mexicain où grouille la foule des miséreux et des mauvais garçons, Manny, adolescent solitaire et fragile, mendie pour manger et rêve de départ, de traversée clandestine et de fortune au pays des gringos. Gary Paulsen plante le décor et présente ses personnages avec sobriété puis raconte dans une suite de scènes brèves et intenses la rencontre entre Manny et un soldat américain assailli de mauvais souvenirs et abruti par l'alcool.

Un roman émouvant et violent, qui séduit par son écriture efficace et son rythme rapide.

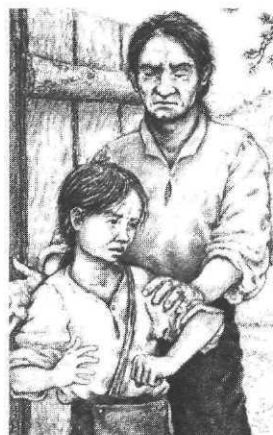
■ Chez *Hurtubise*, dans la collection Tête-Bêche, Nord-Sud, avec **Échos d'enfance** de Marie-Angèle Kingué et **Portraits de famille** de Tiziana Beccarelli-Saad. Deux textes pour évoquer des souvenirs d'enfance à bien des égards contrastés (et pas seulement par leur présentation en « tête-bêche »). L'une est Camerounaise, l'autre est Québécoise, l'une évoque les couleurs, les parfums, les goûts inoubliables de ses jeunes années africaines, l'autre cherche à comprendre, à la lumière de son expérience de femme, les conflits qui marquèrent son enfance de fille unique. Pour réfléchir à une question commune : que reste-t-il comme trace de l'enfance ?

■ Au *Père Castor-Flammariion*, en **Castor poche Senior**, de Jean Failler : **L'Ombre du Vétéran** (31 F). Placé sous les ombres tutélaires de Stevenson, Faulkner et Mac Orlan, ce roman bien mené se passe pratiquement intégralement à terre, au grand dam du héros ! *Le Vétéran* est un vaisseau de guerre, coincé en rade de Concarneau par la flotte anglaise, pendant les guerres napoléoniennes. De sombres intrigues s'y nouent, déjouées par le narrateur, un jeune Breton qui n'a pas froid aux yeux et qui a oublié d'être bête. On apprend au passage pas mal de choses sur la marine à voiles, et il y a assez d'aventures pour que ça ne soit jamais pesant.

Les Visiteurs du futur (35 F), de John Rowe Townsend, trad. Monique Manin. Pour les amateurs de voyages dans le temps, de paradoxes temporels et de futur mystérieux, les

aventures de deux collégiens qui mènent à Cambridge une vie plutôt tranquille jusqu'au jour où apparaissent d'étranges touristes.

■ Chez *Pocket*, en collection Kid Pocket, **L'Oiseau blanc** (26 F), de Clyde Robert Bulla, trad. Josette Gontier, ill. de Donald Cook. Un fruste paysan du Tennessee (nous sommes en 1796) recueille un bébé abandonné dans une corbeille au fil de l'eau. Mais ce n'est pas une légende qui démarre ainsi : le petit héros, nommé Jean-Sébastien, ne se révélera pas fils de roi, il mènera une existence rude et solitaire et ne trouvera quelque tendresse qu'en s'occupant d'un oiseau blanc blessé auquel il s'attache. Là non plus pas de miracle : l'oiseau lui sera pris et quand, après une longue recherche, il parvient à le retrouver, l'oiseau est mort. Rude découverte du monde qui contraint l'enfant à revenir auprès de son père adoptif. Une fable en quelque sorte, constamment envoûtante, au rythme vif, au style dépouillé, sur le besoin d'amour et les rêves de liberté.



L'Oiseau blanc,
ill. D. Cook, Pocket

En Pocket junior Références, de P.J. Stahl : **Les Patins d'argent** (33 F). Réédition d'un classique de l'enfance, étonnamment international ! Écrit par une Américaine, adapté par Hetzel, il veut rendre compte de la vie quotidienne en Hollande au XIX^e siècle. L'anecdote est édifiante : Hans et Gretel, enfants pauvres d'un père amnésique et d'une mère méritante, conquièrent le prix d'une course en patins à glace. C'est l'occasion d'évoquer une multiplicité d'éléments de couleur locale et de personnages pittoresques. Ça se lit encore avec plaisir : le mélange entre bons sentiments et bonhomie humoristique évoque l'influence de Dickens. Bon dossier central.

En Pocket junior Frissons, de Annette Curtis Klause, trad. de Claude Califano : **La Solitude du buveur de sang** (33 F). Zoé traverse une sale période : sa mère est en train de mourir d'un cancer, son père ne s'occupe pas d'elle, sa meilleure amie déménage. Elle rencontre Simon, pâle jeune homme aux mœurs étranges, vampire malgré lui. Elle va l'aider à se débarrasser de son chérubin diabolique de frère, qui attire les dames adultes dans des coins sombres pour les saigner à mort. Réalité ou fantôme ? L'auteur laisse planer habilement l'équivoque. Comme chez Herzog ou Coppola, ce vampire moderne renvoie à des peurs postfreudiennes : agressions sexuelles ou sida. Si l'écriture est assez conventionnelle, la trame psychologique est convaincante et le vampire nous procure une dose suffisante d'exquis frissons.

De Clive Barker, trad. de Thomas Bauduret : **Le Voleur d'éternité** (36 F). Saisi de la déprime hivernale d'une année scolaire fastidieuse, Harvey se laisse aller à suivre un

tentateur. Il passe de l'autre côté du mur de brume pour vivre dans une maison apparemment idyllique où jour après jour se succèdent les moments fastes de l'année : printemps, été, Halloween, Noël. Cependant, quelque chose cloche. Les habitants sont plutôt bizarres et il y a derrière la maison un lac sinistre peuplé d'étranges poissons. Sa transformation en vampire ouvre les yeux de Harvey : on attend de lui qu'il laisse libre cours à ses mauvais instincts en échange d'un monde d'illusions. Il fuira la maison pour découvrir que tout le temps d'entre les fêtes lui a été volé. Il reviendra alors pour affronter et vaincre les forces du mal. Un curieux roman fantastique, très original.

F.B., C.R.

BANDES DESSINÉES

■ Avec l'aide de Leguiller, le dessinateur Gibrat poursuit le récit des exploits ordinaires des « French doctors » sur les points chauds de la planète. **Mission au Guatemala** (59 F), paru chez Bayard, coll. L'Aventure Okapi, décrit le travail des équipes médicales dans les bidonvilles insalubres d'Amérique du Sud, où s'entassent des dizaines de milliers d'Indiens miséreux. Les propriétaires des terrains usent de tous les moyens pour les en déloger. L'histoire est claire quoiqu'un peu convenue et le dessin de Gibrat semble un peu relâché, mais on lit sans déplaisir.

■ Chez Casterman, dans la collection Les Romans (À suivre), Johan



À mort l'homme, vive l'ozone,
ill. J. De Moor, Casterman

de Moor et Stephen Desberg poursuivent avec verve les aventures de La Vache, leur dernière création. Le titre : **À mort l'homme, vive l'ozone** (65 F) donne le ton et ne ruminons pas notre bonheur, cet album est à la fois caustique, hilarant et graphiquement novateur. Une réussite, donc, que les pré-adolescents devraient trouver vache-ment bien.

Même satisfecit pour le deuxième tome des aventures de Charlotte, **Le Rocher aux hirondelles** (48 F), de André Taymans et Rudi Miel. Toujours exotique, habilement balancé entre le suspens et l'humour, il séduira les lecteurs (et lectrices) à partir de 12 ans.

Nathalie championne du monde (48 F) est le troisième tome des aventures d'une sympathique chipie qui agrément la vie de sa famille de quelques initiatives plus ou moins bien venues. L'inspiration est parfois un peu courte, mais Salma, l'auteur, sauve tout cela par un gra-